

# Élégie

*Oui, sans regret, du flambeau de mes jours*

*Je vois déjà la lumière éclip­sée.*

*Tu vas bientôt sortir de ma pensée,*

*Cruel objet des plus tendres amours !*

*Ce triste espoir fait mon unique joie.*

*Soins importuns, ne me retenez pas.*

*Eléonore a juré mon trépas ;*

*Je veux aller où sa rigueur m'envoie,*

*Dans cet asile ouvert à tout mortel,*

*Où du malheur on dépose la chaîne,*

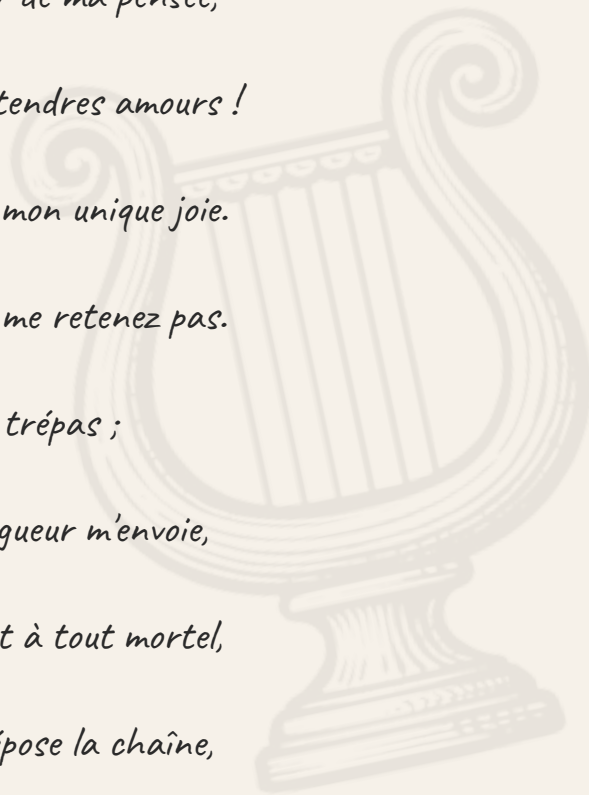
*Où l'on s'endort d'un sommeil éternel,*

*Où tout finit, et l'amour et la haine.*

*Tu gémiras, trop sensible Amitié !*

*De mes chagrins conserve au moins l'histoire,*

*Et que mon nom sur la terre oublié*



*Vienne parfois s'offrir à ta mémoire.*

*Peut-être alors tu gémiras aussi,*

*Et tes regards se tourneront encore*

*Sur ma demeure, ingrate Eléonore,*

*Premier objet que mon cœur a choisi.*

*Trop tard, hélas ! tu répandras des larmes.*

*Oui, tes beaux yeux se rempliront de pleurs.*

*Je te connais, et malgré tes rigueurs,*

*Dans mon amour tu trouves quelques charmes.*

*Lorsque la mort, favorable à mes vœux,*

*De mes instants aura coupé la trame,*

*Lorsqu'un tombeau triste et silencieux*

*Renfermera ma douleur et ma flamme ;*

*Ô mes amis ! vous que j'aurai perdus,*

*Allez trouver cette beauté cruelle,*

*Et dites-lui : c'en est fait, il n'est plus.*

*Puissent les pleurs que j'ai versés pour elle*

*N'être rendus !... Mais non ; dieu des Amours,*

*Je lui pardonne ; ajoutez à ses jours*

*Les jours heureux que m'ôta l'infidèle.*

*Évariste de Parny (1753-1814)*

